CETTE SEMAINE

HUITIÈME ANNÉE - TRIMESTRIEL - 2001 - NUMÉRO 82 - PRIX LIBRE OU ABONNEMENT

Jan.- Fév. 2001

Pourquoi j'ai cambriolé

Messieurs [les juges],

Vous appelez un homme « voleur » et « bandit », vous appliquez contre lui les rigueurs de la loi sans vous demander s'il pouvait être autre chose. A-t-on jamais vu un rentier se faire cambrioleur ? J'avoue ne pas en connaître. Mais moi qui ne suis ni rentier ni propriétaire, qui ne suis qu'un homme ne possédant que ses bras et son cerveau pour assurer sa conservation, il m'a fallu tenir une autre conduite. La société ne m'accordait que trois moyens d'existence : le travail, la mendicité, le vol. Le travail, loin de me répugner, me plaît, l'homme ne peut même pas se passer de travailler ; ses muscles, son cerveau possèdent une somme d'énergie à dépenser. Ce qui m'a répugné, c'est de suer sang et eau pour l'aumône d'un salaire, c'est de créer des richesses dont j'aurais été frustré. En un mot, il m'a répugné de me livrer à la prostitution du travail. La mendicité c'est l'avilissement, la négation de toute dignité. Tout homme a droit au banquet de la vie.

Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend.

Le vol c'est la restitution, la reprise de possession. Plutôt que d'être cloîtré dans une usine, comme dans un bagne, plutôt que mendier ce à quoi j'avais droit, j'ai préféré m'insurger et combattre pied à pied mes ennemis en faisant la guerre aux riches, en attaquant leurs biens. Certes, je conçois que vous auriez préféré que je me soumisse à vos lois ; qu'ouvrier docile et avachi j'eusse créé des richesses en échange d'un salaire dérisoire et, lorsque le corps usé et le cerveau abêti, je m'en fusse crever au coin d'une rue. Alors vous ne m'appelleriez pas « bandit cynique », mais « honnête ouvrier ». Usant de la flatterie, vous m'auriez même accordé la médaille du travail. Les prêtres promettent un paradis à leurs dupes ; vous, vous êtes moins abstraits, vous leur offrez un chiffon de papier.

Je vous remercie beaucoup de tant de bonté, de tant de gratitude, messieurs. Je préfère être un cynique conscient de mes droits qu'un automate, qu'une cariatide.

Dès que j'eus possession de ma conscience, je me livrai au vol sans aucun scrupule. Je ne coupe pas dans votre prétendue morale, qui prône le respect de la propriété comme une vertu, alors qu'en réalité il n'y a de pires voleurs que les propriétaires.

Estimez-vous heureux, messieurs, que ce préjugé ait pris racine dans le peuple, car c'est là votre meilleur gendarme. Connaissant l'impuissance de la loi, de la force pour mieux dire, vous en avez fait le plus solide de vos protecteurs. Mais prenez-y garde : tout n'a qu'un temps. Tout ce qui est construit, édifié par la ruse et la force, la ruse et la force peuvent le démolir.

extrait de Alexandre Jacob, *Pourquoi j'ai cambriolé*, publié dans *Germinal* le 19 mars 1905

SOMMAIRE

Page 2 :	Un point sur le Portugal	Page 18 :	Prague, récit de l'intérieur du Black Bloc
Page 6 :	Des OGM à l'ADN		
Page 7 :	Inquiétante inquiétude	Page 24 :	Une histoire des squats lillois
Page 8 :	De Millau au crachat citoyen	Page 26 :	Squats, impressions lyonnaises
Page 10 :	La lutte des mineurs de Mantoudi (Grèce)		
Page 11 :	Quand les poissons cherchent à sortir du Danube pour se sauver du cyanure	Page 28 :	Espagne, nouvelles de la lutte contre le FIES
Page 12 :	Récit d'une insoumission	Page 30 :	Australie, émeute en centre de rétention
		Page 31 :	La Marche des femmes à Montréal
PRAGUE /NICE		Page 32 :	Un train gratuit pour Belleville
		Page 33 :	Sortir de sa misère... c'est d'abord s'attaquer à ceux qui la gèrent
Page 14 :	Nice, Cassons, cassons tout !		
Page 15 :	Nice, communiqué de l'Union Emeutière	Page 34 :	Poésie, Louis Scutenaire
Page 16 :	Prague, quelques réflexions		

HISTOIRE ET ACTUALITÉS LUSITANIENNES

C'est peut-être dans un pays européen comme le Portugal que les affres de la modernité et du capitalisme sont les plus flagrants. De la révolution des Œillets à l'entrée dans l'Union Européenne, le pays a changé de visage. Des subventions européennes en passant par l'immigration récente de pauvres des pays de l'Est jusqu'à l'endettement massif de la population afin d'arborer téléphone portable et voiture individuelle, les changements sont rapides. Les résistances à ce ratissage en règle sont pourtant visibles, même si elles ne sont que minimes. En juillet dernier, profitant d'une balade au Portugal, on a rencontré un libertaire investi dans une bibliotèque un peu particulière, située dans un local au centre de Lisbonne. Il s'agit d'un lieu (*Biblioteca dos Operarios e Impregados da Sociedade Geral* : bibliothèque des ouvriers et employés de la Société générale, une société maritime) fondé par un syndicat communiste de marins à l'époque où existaient encore des compagnies maritimes portugaises. Les marins l'avaient créé pour pouvoir emprunter des livres pendant leurs voyages... Aujourd'hui que la société maritime n'existe plus et qu'il n'en reste que quelques retraités, des anars ont décidé de reprendre le lieu, de poursuivre le projet de la bibliothèque et d'en faire un espace de débats, rencontres, projections, bouffe... Un peu d'air frais dans une Lisbonne qui change de visage d'une année à l'autre, pas toujours pour le meilleur. Tour d'horizon rapide des groupes politiques, des squats et quelques adresses utiles.

- B. : Peux-tu nous présenter rapidement ce qu'est la *Biblioteca dos Operarios e Impregados da Sociedade Geral* ?

- J.L. : La Bibliotèque a été fondée il y a 53 ans par des travailleurs majoritairement communistes d'une compagnie de transport maritime qui a fermé il y a longtemps comme toutes les autres. Les travailleurs ont fondé cette bibliothèque pour pouvoir apprendre à lire et avoir accès à des livres, pour organiser des réunions entre eux. Après la chute du fascisme, cela s'est développé mais quelques années après, les gens l'ont peu à peu délaissée et elle a failli disparaître. Il y a deux ans, un de mes amis m'a informé de l'existence de ce lieu au centre de Lisbonne. Il reste un retraité de la compagnie qui a 80 ans et qui s'en occupe pas mal. Le loyer est resté assez faible et la propriétaire nous laisse tranquille. La bibliothèque compte plus de 60 membres même si on n'a pas encore informatisé les références. On prévoit d'acquérir encore des livres, on fait des expos, des projections, des débats, des séances de yoga et de jonglage, des fêtes... On ouvre le lieu pour des réunions d'autres groupes, c'est le cas par exemple pour organiser la manif de Prague du 26 septembre. Les gens des squats passent aussi ici, ainsi que ceux d'Almada (un lieu autogéré depuis plus de 20 ans où sont organisés des débats et des manifs).

J'ai l'impression que la mouvance anar est plus importante qu'il y a quelques années, surtout parmi les jeunes et le milieu des squats. Certains sont anars, d'autres sont sensibles à la défense des animaux (par exemple des manifs contre la corrida qui peuvent être violentes lors d'affrontements avec ceux qui défendent le maintien de la tradition) et l'écologie radicale. Il y a aussi des gens qui se regroupent pour former des petits syndicats anarcho-syndicalistes, c'est le cas notamment de plusieurs profs que je connais. Et puis il y a des anciens marxistes-léninistes qui ont quitté leur organisation. Ce sont eux qui ont édité en portugais un *Manifeste contre le travail* qui a été écrit par des gens du groupe *Krisis* de Nüremberg au départ.

- Tu parlais d'une éventuelle école libertaire à Lisbonne, c'est quoi ce projet exactement ?

- Nous avons à plusieurs ce projet depuis plus d'un an maintenant et nous avons pris des contacts avec des gens de la CNT en France et des gens au Brésil aussi, mais les conditions matérielles ne sont pas réunies pour le moment. L'idée est de réfléchir à ce que serait une éducation libertaire aujourd'hui, pas seulement pour les enfants, mais pour tout le monde. Il y a déjà eu une école libertaire à Lisbonne qui s'appelait «*l'Ecole n°1*» mais elle ne fonctionne plus depuis des décennies (1). Cependant, l'association qui gérait cette école existe encore, il y a encore un bâtiment en bon état, avec trois étages en plein centre-ville qui a été loué ces dernières années pour faire de la formation professionnelle. Le directeur de l'association est intéressé par notre projet. Le but, dans un futur proche, serait de faire une école libertaire pour des enfants jusqu'à 10-11 ans avec des gens qui ont envie de s'y investir. Comme il ne semble pas possible de baser l'école sur le volontariat, elle serait payante en fonction des revenus des familles (mais moins cher que les écoles privées bien sûr), en sachant que les profs seront payés puisque ce serait leur boulot principal.

- Quel est ton regard sur le mouvement anarchiste depuis la révolution des Œillets ?

- Je ne pourrai pas t'en parler en détail. Je n'ai pas toujours été anar, mais il y a quand même 20 ans que je me réclame de ces idées ! Quand j'étais jeune, j'étais dans un mouvement contre le fascisme, puis pendant 11 mois j'ai été dans un petit parti (*Mouvement de la Gauche*